

LE JOURNAL DE LA 4^E II

(GAZETTE DE SAINT-MANDÉ)

Avec approbation et privilège royal !

Est ce le début de la révolution américaine ?

Le 19 avril 1775, un détachement anglais tombe dans une embuscade à Lexington, dans le Massachusetts.

800 soldats de Boston commandés par le général anglais Cage vont détruire des vivres et des armes à Concord. Sur la route ils passent par Lexington et tuent ou capturent des insurgés américains mais les Anglais tombent dans une embuscade et s'enfuient malgré l'arrivée de renforts. Au total 273 Anglais sont morts ou blessés. Après cet événement 20 000 insurgés s'arment sous le commandement de George Washington et assiègent l'armée anglaise à Boston.



En direct de la Bataille de Lexington
Gravure de Nicolas Ponce

Cet événement est la conclusion d'une montée des tensions entre la couronne et les colons.

(Suite p.3 de ce numéro)

scOOOp!

Mme du Barry et Louis XV vus ensemble ?

Après de nombreuses conquêtes, y compris Madame de Pompadour, Louis XV a rencontré Jeanne Marie Bécu dite Madame du Barry... Mme de Pompadour était une de ses maîtresses favorites jusqu'à sa rencontre avec Mme du Barry qui est maintenant sa favorite...

(Suite p.5)



La Du Barry surprise à son lever
par notre dessinateur
Jean-Baptiste Greuze

DANS CE NUMÉRO

GASTRONOMIE Sucre, chocolat et café sont très tendance – p.1 et 2

INTERNATIONAL Une Révolution en Amérique ? – p.1 et 3
Triste fin pour un Trois-ponts – p.3 et 4

POTINS Tout sur les amours du Roi ! – p.5

SCIENCES Connaissez-vous la mère de la chimie moderne ? – p.6
Une école prestigieuse – p.7

SPORTS Le Jeu de Paume fait fureur ! – p.8

JEUX La Fleur de Lys, grand concours exclusif... – p.8

Sucre, chocolat, café, une mode pérenne ou éphémère ?

Vous le savez sûrement, les dernières modes de ce moment sont le sucre, le chocolat et le café. Dans tous les troquets ils sont présents, dans toutes les grandes maisons ils sont à l'honneur ; mais notre question aujourd'hui est de savoir si ça va durer.

Est-ce une nouvelle mode ou une évolution pérenne de notre alimentation, de nos habitudes ?

Quelles sont les origines et les changements que cela implique ? Pour le savoir voyageons un peu :

Dans les champs d'esclaves, en Martinique, nous trouvons aujourd'hui la canne à sucre et les plants de cacao, mais au départ, c'est en Éthiopie, au fin fond d'un continent lointain, que nos voisins anglais trouvèrent le café, et du Mexique que Hermann Cortès ramena le fameux chocolat...

(Suite p.2)

L'Origine et la Fabrication du sucre

Vous êtes-vous déjà demandé comment le sucre, cette petite poudre blanche, était fabriqué ? Nous allons vous le dévoiler...

C'est dans des champs d'esclaves que le sucre, le café et le chocolat sont cultivés. D'abord les esclaves coupent les cannes à sucre, les broient et en extraient deux choses, le «gâteau» qui est sec, et le «jus» qui est liquide. Ils mélangent ensuite le jus à de l'eau chaude pour le rendre pur. Une fois purifié, les esclaves mélangent le jus pur à du lait chaud. Cela élimine les impuretés. Après tout cela, ils filtrent le mélange déjà sucré et pour éviter une calcification (apparition de calcaire), et font chauffer le tout à une haute température. Le sucre cristallise et prend la forme que nous connaissons tous, mais en roux. Il faut le chauffer, le sécher et le filtrer encore une fois. Apparemment, ce travail demande du temps aux esclaves, il est aussi extrêmement harassant. Mais selon nous, ce sont les traitements qui sont infligés à ces esclaves qui pourraient nuire à la réputation du sucre et du café car il est clairement stipulé dans le *Code noir** que si un esclave essaie de s'échapper, il a pour punition un jarret coupé par exemple et bien d'autres châtiments. De plus, les esclaves ne viennent pas de leur plein gré, ils sont victimes de ce qui s'appelle des razzias**. Et ils sont importés dans des conditions atroces.

Et le café ?

Le café est actuellement cultivé par les esclaves dans des champs, mais des questions subsistent sur son origine. Il est possible qu'il vienne d'Ethiopie, un pays d'Afrique ; il aurait poursuivi son histoire au Yémen puis en Arabie. Des fables circulent au sujet de sa découverte. Certains disent qu'un berger l'a découvert en voyant l'effet qu'il avait sur ses chèvres, d'autres affirment que ce berger avait laissé une branche cuire et aurait remarqué son arôme. Car oui, le café provient d'une plante ! Il se cultive comme une autre plante mais ses graines ne subissent pas le même processus de traitement que le cacao par exemple. Après avoir été cueilli, le café subit des traitements pour enlever l'enveloppe qui protège le grain, soit par un lavage qui consiste à plusieurs étapes assez techniques, soit par un séchage qui consiste à mettre les grains au soleil pour qu'ils se déshydratent. Puis le café est fortement chauffé. Durant le processus de chauffage, les grains rejettent au bout d'un moment une huile, et plus le grain est rejeté, plus le café qui va en découler sera savoureux. Les grains sont ensuite moulus, c'est la dernière étape de la fabrication.



Au XVIIème siècle déjà, le chocolat est à la mode (gravure de Nicolas Bonnard).

Les Salons et les Cafés

Depuis l'arrivée du sucre, du café et du chocolat, les habitudes de certains ont bien changé. Ils prennent du café le matin, se retrouvent dans des troquets, accompagnent leurs plats par du sucre, et cela aiderait même certaines personnes à penser. Saviez-vous que même Louis XV est un grand amateur de café ?!

Dans les salons, la maîtresse du lieu s'installe derrière une longue table en forme de comptoir pour préparer le café et des limonades glacées sans exclure les vins et alcool. Des valets en veste et bonnet blanc appelés "garçons" servent les invités. Pour animer les salons, des philosophes lancent et dirigent des débats. Cela attire les intellectuels.

Le Saviez-vous ?

Le café a pour vertu de nous aider à penser. Selon certains savants, ce serait grâce à la caféine car elle nous donne de l'énergie. Les poètes l'utilisent pour penser et écrire mieux.

Quant au chocolat, qui provient du Mexique, les Mayas, un ancien peuple, l'utilisaient pour avoir une plus grande force et une plus grande endurance. Désormais, l'on rajoute du sucre dans le mélange de cacao.

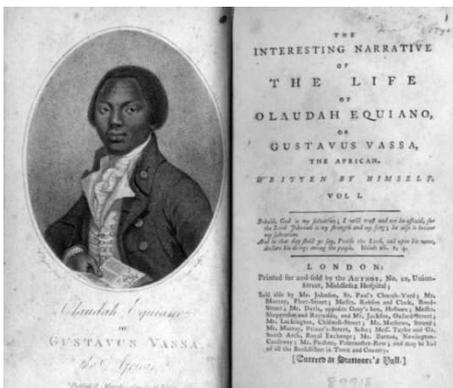
Et saviez-vous que le sucre avait des vertus de guérison sur certaines maladies de gorge et certains maux de tête ?



Pour conclure, bien que leur fabrication nécessite de nombreuses étapes, nous observons que le sucre, le cacao et le café, de par leurs vertus et les modifications profondes qu'ils imposent, ont un bel avenir devant eux.

Rendez-vous dans les prochaines gazettes pour en savoir peut-être plus...

Nous pouvons dire clairement que la mode du sucre et du café ne s'arrêtera pas avant longtemps !



Pour plus d'informations sur les conditions de la traite négrière, nous vous proposons le nouveau livre de Olaudah Equiano *Ma véridique histoire*. Sa publication a eu l'effet d'une bombe. Ci-dessus : la première page du livre de M. Gustavus Vassa sur la vie de Olaudah Equiano.

* Le Code noir : textes de lois qui règlent les conditions de vie des esclaves noirs dans nos colonies.

** Les razzias : kidnappings organisés en Afrique noire. Les personnes kidnappées deviennent des esclaves.

Comment en est-on arrivé là...

Le Stamp Act

En 1764, une loi sur le sucre suscite la colère des américains...

Les Anglais initient cette loi car ils ont besoin d'argent pour rembourser la guerre de Sept Ans contre les Français. Sourd aux protestations, le Parlement récidive et impose un timbre fiscal sur des documents imprimés, le «Stamp Act». La réaction est immédiate, certains colons se révoltent et forment des organisations secrètes comme les « Fils de la Liberté » (*Sons of Liberty*). Ils veulent dénoncer l'autoritarisme de Londres. La troupe réagit avec violence en chargeant la foule à la baïonnette. Benjamin Franklin négocie pour supprimer le «Stamp Act», il y parvient en 1765. Mais face au comportement du gouvernement britannique qui adopte de nouvelles lois d'imposition dans les années 1770, il s'éloigne de plus en plus de Londres. En 1773, il publie d'ailleurs les *Règles pour faire d'un grand État un petit*. Mais cela ne suffit pas à ramener le calme. Londres impose une nouvelle loi en 1768 sur l'importation de différents produits utiles aux colons. Les habitants de Boston décident de boycotter les marchandises anglaises.



Benjamin Franklin a négocié en vain pour la suppression du Stamp Act (ici peint par Jean-Baptiste Greuze)

La Tea Party

Le 7 décembre 1773, se déroule à Boston une bien étrange «tea party». Menés par Samuel Adams, des colons montent sur un vaisseau à l'ancre et jettent sa cargaison de thé à l'eau (243 caisses).

Cette manifestation est due à une longue série de malentendus entre les Treize colonies anglaises d'Amérique et le gouvernement de Londres. Certains colons se plaignent de n'être pas consultés ni représentés au Parlement. Ils réclament d'être considérés comme des citoyens à part entière.

Les Rebelles Américains

En 1776, des rumeurs prétendent que certains colons veulent l'indépendance des Treize colonies d'Amérique. «Minutemen», est le nom donné aux membres de la milice des Treize colonies qui jurent d'être prêt à combattre dans les 2 minutes. Ce sont eux qui ont effectué l'embuscade à Lexington. George Washington est adjudant dans l'armée de sa majesté. Il avait acquis une immense popularité en publiant un récit de mission au moment de la guerre de Sept Ans et de l'assassinat d'un plénipotentiaire français. Officier et planteur de tabac, il est à ce jour le commandant des rebelles américains. Beaumarchais est à ce moment-là, un agent secret au service du roi. Il fait du trafic d'armes pour aider les insurgés Américains.

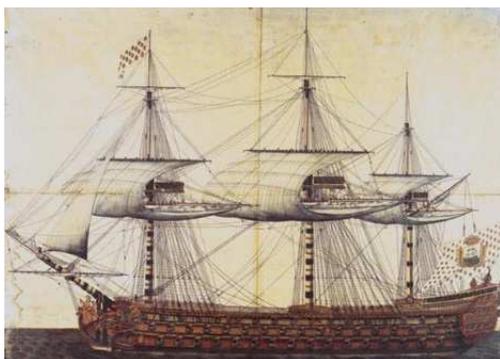


George Washington, le commandant des rebelles (peint par Gilbert Stuart)

**Comment les Anglais vont-ils se débrouiller pour gérer ce conflit ?
La France va-t-elle intervenir pour se venger de la guerre de Sept Ans ?
Les Américains veulent-ils leur indépendance ?**

Tragique disparition du *Ville de Paris*

Le Ville de Paris est mis à l'eau le 19 janvier 1764 et disparaît le 16 août 1782.



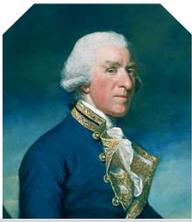
Le Ville de Paris en 1764, un magnifique Trois Ponts !

Histoire d'un navire

Le Ville de Paris est apparu suite à la guerre de Sept ans, qui fut très désastreuse pour la France. Après la guerre, entre 1762 et 1768, 22 vaisseaux sont lancés. Cinq viennent du financement royal, les 17 autres sont construits grâce aux dons des divers corps constitués qui composent la France de l'époque, ainsi qu'à ceux des particuliers. Parmi ces vaisseaux payés par les Parisiens, on compte deux trois-ponts, dont *Le Ville de Paris*.

Son architecte est François-Guillaume Clairin-Deslauriers. Il dessine un navire comportant deux ponts (longueur : 57,85m ; largeur : 15,76m ; creux : 6 pouces soit 15,24 cm). Il est équipé de 90 canons : 30 de 36, 32 de 24, 28 de 12. Il a pour commandant M. le chevalier de Fabry. Le navire part en aide aux habitants des Treize colonies d'Amérique qui se battent pour leur liberté face aux Anglais. Durant cette guerre, il participe au combat d'Ouessant.

Bataille de Fort Royal



L'ennemi impitoyable, l'amiral Hood peint par Northcote

Le **29 avril 1781**,

Le Ville de Paris s'attaque à l'amiral Hood et à 17 autres vaisseaux anglais qui bloquent la Martinique depuis 50 jours.

Ce combat dure plusieurs jours.

Le 1er mai, le comte de Vaudreuil écrit dans son journal :

« Cette rencontre semblait nous promettre un plus heureux succès; c'est la grande inégalité de marche de nos vaisseaux dont le plus grand nombre n'était pas doublé en cuivre qui nous empêcha de profiter de cette circonstance ». Le doublage en cuivre des navires anglais leur a permis en effet d'échapper au désastre. *Le Ville de Paris* compte 18 morts et 56 blessés durant les affrontements.

Les anglais vaincus, enfin !

Le 2 juin l'escadre de l'amiral de Grasse prend l'île de Tobago. Les Anglais refusent le combat malgré leur supériorité numérique. Le 16 juillet, la flotte française arrive au Cap-Français, à Saint-Domingue. C'est ici que de Grasse va prendre la décision la plus importante de cette guerre. Recevant un appel au secours de Washington dont les forces sont épuisées, il décide de lui apporter son aide. Les alliés imaginent alors une manœuvre d'encerclement combinée terre-mer des forces britanniques rassemblées à Yorktown. Rochambeau, Washington et La Fayette doivent empêcher les Anglais de s'échapper par la terre. De Grasse se charge quant à lui de fermer la porte de la mer.

Partie le 3 août, l'escadre française arrive dans la baie de Chesapeake le 29 du même mois.

De Grasse débarque 3000 hommes de troupes afin de commencer le siège.

Le 5 septembre, l'escadre anglaise arrive à New York. Elle est commandée par Graves sur le *London*, avec Hood à l'avant-garde sur le *Barfleur* et Drake à l'arrière-garde sur la *Princess*. Les Français ne se laissent pas surprendre au mouillage, car Graves décide de ne pas attaquer immédiatement.

Commencé à quatorze heures, le combat finit à 18h30. Fortement endommagée, la flotte anglaise se retire. Après cinq jours d'observation, les vaisseaux anglais retournent à New York.

Les Anglais sont vaincus, Cornwallis, bloqué à Yorktown avec son armée, est contraint de se rendre, le **19 juin 1781**.

Les Anglais ont perdu la guerre.

Le 12 avril 1782, la bataille des Saintes signe la défaite des français.

Ci-contre, le combat représenté par notre envoyé spécial Thomas Whitcombe



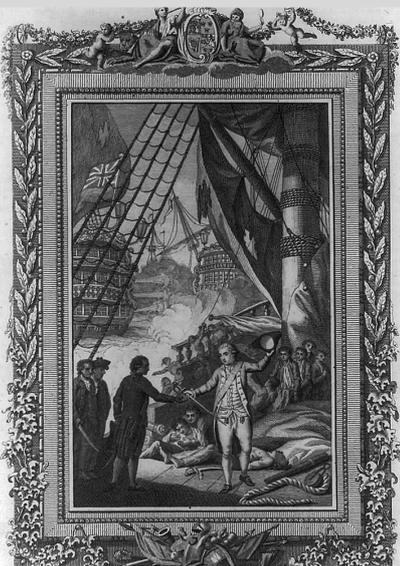
Ci-dessous, Grasse rendant son épée à Rodney après le combat qui a duré presque toute la journée (Gravure anglaise 1785)

La triste fin du *Ville de Paris*

Suite à la **bataille des Saintes en 1782** dans les Antilles, *Le Ville de Paris* est capturé par les Anglais. Les Britanniques veulent introduire *Le Ville de Paris* dans la *Royal Navy* (la flotte anglaise) mais suite à une tempête, le trois-ponts français sombre dans l'Atlantique près de Terre Neuve.

***Le Ville de Paris*, ce grand vaisseau amiral construit pour la guerre d'indépendance Américaine, a eu un rôle très important pendant cette guerre.**

Malheureusement, la fierté des Parisiens, leur bébé on pourrait dire, a été capturé par les Anglais. Il allait être introduit dans la *Royal Navy* quand il a sombré en Atlantique près de Terre-Neuve. Une triste fin pour le trois-ponts !



Count de Grasse, the French Admiral, resigning his sword to Admiral Rodney, after being defeated by that gallant Commander in the West Indies, on 1st April 1782.

Mme de Pompadour

Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour a rencontré Louis XV lors d'un bal. Il jette son dévolu sur elle. Quatre mois plus tard, il lui achète un titre de noblesse. La marquise de Pompadour s'installe à Versailles dans un appartement situé au-dessus du sien, relié par un escalier secret. Elle règne 20 ans sur le cœur du souverain, en lui fournissant toutes les femmes que son désir réclame.



Elle n'est plus sa favorite mais il ne l'oublie pas

Jeanne-Antoinette Poisson ne peut plus satisfaire les désirs du roi. A partir des années 1750, elle cesse d'être la maîtresse du Roi mais conserve une grande influence sur celui-ci. Installée désormais au rez-de-chaussée du corps central, elle introduit à la Cour des jeunes filles qu'elle lui présente, diligente de nouvelles constructions et occupe surtout un rôle artistique. En 1756, elle encourage la création de la Manufacture de porcelaine de Sèvres, favorise l'aménagement de la place Louis XV, et réussit à convaincre le souverain, appuyée par son frère le marquis de Marigny, de faire édifier le Petit Trianon.

Amatrice de soupe de truffes, de chocolat et de champagne, Madame de Pompadour s'intéresse aussi aux nourritures de l'esprit, et encourage en 1751 la publication des deux premiers tomes de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Deux ans plus tard, en 1752, Louis XV lui achète l'hôtel d'Evreux pour ses séjours parisiens. Elle partage alors son temps entre la capitale et son château de Bellevue, à Meudon. Mais à 42 ans, en 1764, elle meurt d'une congestion pulmonaire à Versailles. Le Roi regrettera cette « amie de vingt ans ».

En 1758, Mme de Pompadour n'est plus la favorite du Roi (Représentée à gauche par François Boucher)

Mme du Barry : Qui est elle ?

Mme du Barry, de son vrai nom Marie-Jeanne Bécu, est née à Vaucouleurs en Lorraine en 1743. C'est la fille naturelle d'un moine et d'une petite main, une couturière. Mme du Barry n'est pas une femme comme les autres. Sa rencontre avec Louis XV s'est faite grâce à des amis intimes du roi. Leur relation devient plus qu'une relation privilégiée. Elle n'a alors que 25 ans et lui rend son ardeur de jeune homme. Le roi, fou amoureux de sa maîtresse, installe sa nouvelle favorite au château. Madame du Barry n'est pas appréciée par la cour car ce n'est pas une noble et les femmes sont jalouses de sa beauté.



Cette beauté de 26 ans lui fait tourner la tête...
Jeanne Du Barry en 1769, peinte par François-Hubert Drouais

Le mal est fait...

Louis XV semble enfin exercer son pouvoir avec l'autorité qui lui a tant manqué depuis le début de son règne dans le domaine politique. Mais il est déconsidéré et l'opinion publique se déchaîne contre sa nouvelle maîtresse, Jeanne Bécu, devenue comtesse du Barry. Enfermé dans le monde clos de Versailles, Louis XV ne suit plus l'évolution de la société ni les aspirations de ses sujets, qui ne voient que ses faiblesses, ses maîtresses et ses dépenses.

**Le roi ne se rend pas compte
du mal que ces maîtresses font à sa réputation
et donc au respect de la royauté !**

Le charme irrésistible de Louis XV
Portrait du Roi réalisé par
Maurice-Quentin Delatour (1748)



Connaissez-vous la mère de la chimie moderne ?

De son nom **Marie Anne Pierrette Paulze**, cette femme de sciences a vu le jour à Montbrison le 20 janvier 1758. Elle est la fille du fermier général Jacques-Alexis Paulze et de Claudine Thoynet.

Alors qu'elle perd sa mère à l'âge de trois ans, son père décide de l'envoyer au couvent de la Visitation de Montbrison pour qu'elle puisse y avoir l'éducation classique d'une jeune fille de la haute bourgeoisie. C'est là-bas qu'elle commence à s'intéresser aux sciences et au dessin. Marie Anne prend des leçons de latin. Elle apprend également l'anglais et l'italien.



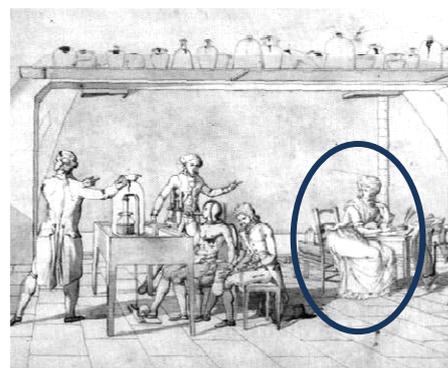
M. et Mme Lavoisier, un couple soudé par la recherche (Peints par Jacques-Louis David en 1788)

Exécution de son père et de son mari, prison, le drame

Son mari Antoine et son père Jacques sont arrêtés le 28 novembre 1793. Elle voit son père et son mari mourir, guillotiné le même jour, exécutés sous la Révolution à cause de leurs anciennes fonctions de Fermiers Généraux, qui consistaient à percevoir les impôts pour le roi (ce qui leur assurait de très haut revenus). Cela est un choc extraordinaire qui marque Marie-Anne à jamais. Elle est injustement arrêtée le 24 juin 1794 suite aux lettres de protestation qu'elle a écrites après l'exécution de son mari, mais elle est relâchée le 17 août, après 65 jours de détention. Elle est démunie à cause de la confiscation de tous ses biens.

Des talents de dessinatrice

Habile dessinatrice, elle perfectionne son art auprès du peintre Jacques-Louis David. Les treize gravures sur cuivre «Paulze Lavoisier Sculpsit» qui ornent le *Traité élémentaire de chimie* sont faites par Marie Anne, ainsi que toutes les autres esquisses. En plus de ces illustrations, elle grave au moins deux scènes dessinées sur le vif dans le laboratoire, illustrant les expériences que Lavoisier fait sur la respiration en compagnie de Pierre-Simon Laplace et Armand Séguin. Dans ces deux scènes, «*L'homme au travail*» et «*L'homme au repos*», Marie Anne s'illustre elle-même, à l'arrière plan, en secrétaire prenant note des expériences de son mari dans les registres du laboratoire.



Gravure réalisée par Marie Anne Pierrette Paulze dans le laboratoire de son mari. Elle s'est elle-même représentée à l'arrière plan.

Sa contribution aux sciences

Elle est la femme et la collaboratrice d'Antoine Laurent Lavoisier qu'elle épouse alors qu'elle n'a que 13 ans. Grâce à ce mariage, elle réussit à échapper à un mariage arrangé par son grand oncle avec un homme de 50 ans. En tant que collaboratrice, elle traduit à son mari diverses publications en français, dessine les planches illustrant son *Traité de chimie* et note les résultats de ses expériences.

En 1789, elle publie son *Traité élémentaire de chimie*, puis publie en

1790 dans les *Annales de chimie* sa traduction de «*De la force des acides et de la proportions de substances qui composent les sels neutres*» de Richard Kirwan, un scientifique Irlandais. Lavoisier réussit avec l'aide précieuse de sa femme à obtenir le titre de fondateur de la chimie moderne et de la physiologie respiratoire. Ils parviennent à analyser la composition de l'eau (H_2O), de l'air, et à démontrer le rôle de l'oxygène dans la combustion.

Le couple n'a aucun enfant et Marie Anne, très dévouée à son mari et se sentant délaissée, le trompe avec Samuel Dupont (plus tard Pierre Samuel du pont de Nemours), leur invité fréquent. Cette liaison dure 10 années.

Mémoires de chimie, pour que la science survive...

Elle récupère l'un de ses domaines en 1795, puis les notes et instruments scientifiques de son mari en 1796. Elle fait alors publier ses mémoires inachevés. Malgré les obstacles financiers, Marie Anne organise la publication de *Mémoires de Chimie*, une compilation de ses papiers et de ceux de ses collègues, démontrant les principes de la nouvelle chimie.

Le premier volume contient les travaux sur la chaleur et la formation des liquides tandis que le second traite des notions de combustion, de l'air, de la calcination des métaux, de l'action des acides et de la composition de l'eau. Dans la copie originale; elle attaque les révolutionnaires et les contemporains responsable de la mort de son mari. Elle se marie une seconde fois en 1804 avec le savant américain Benjamin Thompson, le comte de Rumford. Ce mariage lui assure ainsi le titre de comtesse de Rumford. Benjamin meurt 10 ans plus tard.

Hommage

Marie Anne Lavoisier est une personne admirable.

Elle a eu l'enfance classique d'une jeune fille de la haute bourgeoisie, ce qui lui a permis d'acquérir de nombreuses connaissances, des qualités et des talents comme le dessin ou la traduction en plusieurs langues.

Elle a publié de nombreux ouvrages que notre équipe a lus et vous recommande.

Merci à Marie-Anne Thompson-Lavoisier d'avoir contribué aux évolutions scientifiques, et à tous nos lecteurs de leur curiosité !

Elle a été la femme de grands savants dont Antoine Laurent Lavoisier qui a fait des découvertes extraordinaires et à qui nous devons la fameuse phrase « **rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme** ». Elle a pourtant vécu de nombreux moments traumatisants qui l'ont marquée comme l'exécution de son père et de son mari, ou la perte de ses biens.



Calorimètre
(Gravure de M.A. Lavoisier)

Une école prestigieuse

L'école vétérinaire de Maisons-Alfort est la plus ancienne école au Monde encore installée sur son site initial.

Bourgelat le fondateur



Claude Bourgelat
Gravure

En 1766, par la volonté de Louis XV,

Claude Bourgelat (avocat et écuyer du Roi) fonde une école vétérinaire, à l'image de celle créée à Lyon peu auparavant. Claude Bourgelat a écrit l'article « cheval » dans l'*Encyclopédie*. En 1770, il publie « *L'école royale vétérinaire* » (règlement). Il invente l'hippomètre, un appareil pour mesurer les chevaux. Bourgelat instaure un régime scolaire rigoureux. Les élèves vivent dans un internat «mi-militaire, mi-claustal» et reçoivent un enseignement autoritaire. L'enseignement est gratuit, mais les élèves ne sont pas nourris. La fin des études est validée par un « Brevet de Privilège du Roi en l'Art Vétérinaire ». Les premiers diplômés sont qualifiés « d'artistes vétérinaires ». De retour dans leurs provinces ils ont une action efficace pour faire face aux maladies du bétail.

Fragonard le professeur

Honoré Fragonard, professeur d'anatomie, a été recruté par Bourgelat pour exercer au sein de l'école. Il possède une collection comportant un cavalier et sa monture lancés dans un galop, immobiles, organes et artères dans une nudité presque gênante. Le monde a sa face cachée. Ainsi, on peut aussi voir une bête à 5 pattes, des animaux cyclopes... Il y aurait même une « sirène ». Y sont aussi conservés les visages des étudiants décédés à la suite de graves coupures faites au cours de l'autopsie d'un cheval malade. Fragonard passe cinq ans à préparer des milliers de pièces anatomiques à visée didactique et pédagogique. En plus d'une dissection minutieuse de ses cadavres, Fragonard sait les injecter et les conserver. Il utilise avec talent la méthode traditionnelle de conservation. Malheureusement, ce génie ne laisse aucune trace écrite de sa technique.



Ci-dessus *Le Cavalier de l'apocalypse* de Fragonard.

Cette mise en scène macabre rappelle la fameuse pièce de Shakespeare dans laquelle Richard III répète avant de s'effondrer « Mon royaume pour un cheval ! »

Un Jardin aussi

Les plantes constituent la seule médecine disponible pour soigner bêtes et hommes. C'est pourquoi le jardin botanique de l'école a été créé en 1766. Sa renommée s'appuie sur une collection de plantes mellifères (servant à faire le miel), toxiques et médicinales de grande valeur scientifique.



La signature d'Honoré Fragonard



SPORT

Tout sur le Jeu de Paume !

L'histoire du jeu de paume

Ce jeu typiquement français a été conçu par les moines au Moyen Âge. Ils voulaient utiliser le sol, le mur et les poutres du cloître. Les moines y jouaient avec une balle et la paume de la main d'où le nom «Jeu de Paume». En bref, ils voulaient faire du sport!

Au XVIe siècle, ce jeu était pratiqué par tous.

Il est devenu à l'époque moderne un jeu plutôt réservé au milieu aristocratique, très apprécié à la cour royale.

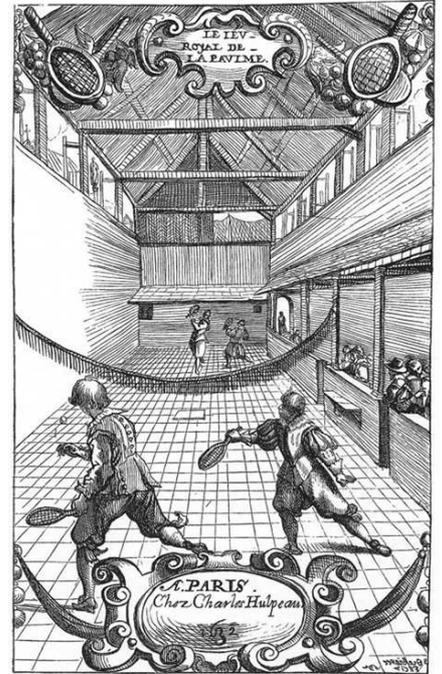
Aujourd'hui, ce jeu est très populaire. Paris possède plus de 250 salles de jeu de paume ! Certaines salles ont été transformées en théâtre ou en musée comme celui de la place Louis XV, notre roi bien aimé.

Nous y avons beaucoup joué durant notre enfance. Nous devons courir, sauter, frapper la balle... Tout ça était très fatigant mais nous nous sommes bien amusés. Nous vous invitons à y jouer avec vos amis ou votre famille.

Les règles du jeu de paume

Le jeu de paume oppose deux adversaires ou plus, qui sont séparés par une ligne tracée au sol, remplacée plus tard par un filet. Il faut envoyer la balle à un endroit précis du camp opposé, tandis que l'adversaire essaye de renvoyer la balle. Comme au tennis on compte les points (15, 30, 40 et jeu). Ces points correspondent à la distance des joueurs par rapport au filet, d'abord situés à 60 pieds. Pour les deux premiers points marqués, ils se rapprochent à chaque fois de quinze pieds puis enfin de dix. Le gagnant (ou l'équipe gagnante) est celui qui a rapporté le plus de points.

Ce jeu est pratiqué en plein air ou dans une salle appelée «tripot». A la fin du Moyen Âge, on commence à jouer avec un gant renforcé pour éviter de se blesser la main. Peu après, les gens commencent à jouer avec des raquettes équipées d'un grillage de cordes ou recouvertes d'un parchemin.



Chez Charles Hulpeau, libraire et imprimeur, qui a édité en 1632 l'ouvrage *Jeu Royal de la Paume*. (Gravure)

Maintenant que vous savez tout, amusez-vous bien en pratiquant ce nouveau sport dont tout le monde parle !

JEUX

Grand concours exclusif

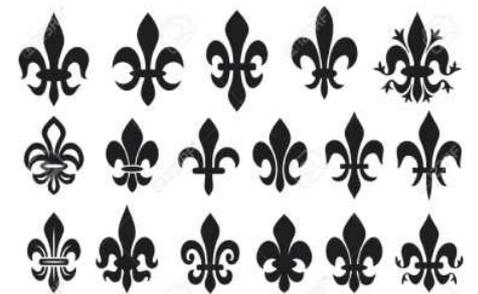
Choisissez la fleur de lys pour l'année prochaine !

Voici trois légendes sur l'origine de l'emblème royal.

A vous de choisir celle que vous préférez...

1 Dans la forêt de Cruye, près du château de Montjoie où séjournait Clovis et son épouse, vivait près d'une fontaine un ermite que la reine Clotilde avait l'habitude de venir consulter. Un jour qu'elle était en prière avec le saint homme, un ange leur serait apparu et lui aurait demandé de remplacer l'écusson de son mari portant trois crapauds par trois fleurs de lys.

2 Lors de la bataille de Vouillé en 507, les armées de Clovis furent repoussées dans les marécages par les Wisigoths. Une biche traversa alors la rivière en crue au niveau d'un gué environné de grands iris. C'est ainsi qu'elle indiqua aux armées le passage leur permettant de battre les ennemis. Cette fleur, symbole de la victoire de Clovis, fut dès lors adoptée par le roi des Francs.



3 La fleur de lys serait à l'origine, soit l'embout d'un javelot gaulois, soit l'extrémité de l'Angon (lance) des Francs.



Ce journal a été approuvé par la censure royale